

Bulletin RIFT

recherche
intervention
formation
travail

numéro 27/ Décembre 2020

Bulletin d'information destiné à entretenir les relations entre le Laboratoire RIFT et les différents acteurs et milieux de la formation des adultes à Genève et en Suisse romande. Publication électronique, semestrielle (printemps-été, automne-hiver), gratuite et évolutive.



Dans ce numéro...



Edito

[Un appel à la solidarité](#)



Inform'actions

[Bienvenue à Daniele Beltrametti](#)

[Portail numérique d'interventions du RIFT](#)

[Appel à missions de stage - GAP](#)

[Thèse\(s\) soutenue\(s\) : Secteur Académique Formation des Adultes](#)

[Nouveau programme DAS-CAS FA](#)



Invit'actions— Événements publics RIFT

[Événements ultérieurs - Dates à réserver](#)



Ré'actions

[Dies Academicus](#)

[Une orientation tout au long de la vie pour relever le défi de la dé-standardisation des parcours professionnels - Conférence publique](#)

[Développer les compétences du bonheur: La plus-value de la formation - Conférence publique](#)

[Transformation de la fonction RH et évolution des pratiques d'apprentissage - Conférence publique](#)

[Réinventer les pratiques de formation et d'intervention des adultes - Conférence publique](#)



4ème de couverture

[La fabrication du regard dans l'apprentissage du métier](#)

[De l'observation à l'intervention: Les usages de l'analyse interactionnelle en formation](#)

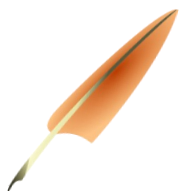
[Savoir voir et faire voir](#)

[Tenir parole](#)



Divers / annonces du RIFT

[Nouveaux membres](#)


 Maryvonne Charmillot | **Un appel à la solidarité**


Invité sur le plateau du 19h30 à l'occasion de la sortie de l'Abécédaire de la sagesse¹, co-écrit avec Christophe André et Mathieu Ricard, Alexandre Jollien a exprimé son espoir que la crise sanitaire soit « l'occasion d'une solidarité de plus en plus ancrée dans le quotidien ». « C'est toujours les plus défavorisé.es qui trinquent » a-t-il rappelé, et si « la précarité, excusez-moi l'expression, nous saute à la gueule, elle était déjà là ». Si donc, dans le rythme effréné de nos vies néolibéralisées on avait oublié la détresse et la précarité dans laquelle sont plongées tant de citoyennes et de citoyens, hommes, femmes, enfants, en situation de migration ou pas, la crise sanitaire, qui force à ralentir le pas, invite à la solidarité.

Comment la formation des adultes peut-elle saisir cette occasion ? Comment, dans nos activités de chercheurs-formateurs et chercheuses-formatrices, intégrer une pensée de la solidarité ? Ce qui est en train de se passer n'est-il pas en effet une opportunité formidable pour dénoncer le néolibéralisme scientifique, ce modèle dans lequel « l'argent fait figure de valeur cardinale à l'aune de laquelle sont perçues l'importance et l'excellence d'un programme », ce modèle qui évalue « la carrière des

chercheurs et chercheuses (...) sur des indices quantitatifs (nombre de publications, facteurs d'impact, argent, collègues, réseaux, longueur du CV, etc.) plutôt que sur leur impact social » (Piron, 2020²) ?

Que celles et ceux qui craindraient ou s'insurgeraient contre une telle perspective parce qu'elle ferait basculer les recherches dans la normativité ou le militantisme et ferait perdre à nos travaux leur objectivité, notamment en ne respectant pas la sacro-sainte neutralité axiologique, que ceux et celles qui estiment que la recherche doit demeurer dépolitisée, soient rassurées. Je ne fais ici que prolonger l'invitation de Simon Flandin dans l'édito du bulletin de juin 2020, lorsqu'il évoque pour « le monde d'après » (après Covid) « l'impérieuse nécessité d'apprendre, et donc de former, à prendre soin, de toutes les manières possibles ».

Le pas de plus que je propose dans cette invitation, c'est de porter la réflexion sur les alternatives épistémologiques qui s'offrent à nous en tant qu'acteurs et actrices de la formation des adultes, pour participer à la construction d'une « solidarité institutionnalisée³ », autrement dit une solidarité inscrite au cœur même des organisations.

L'université est-elle une institution solidaire⁴ ? Dans sa conférence introductive à la journée doctorale du 30 octobre 2020 consacrée aux injustices épistémiques⁵, le sociologue Baptiste Godrie⁶ a mis en évidence le fait que l'université est un des lieux où la hiérarchie des savoirs est produite et validée d'une part, et que l'exclusion des groupes historiquement marginalisés du processus de production de la connaissance et d'accès aux résultats contribue au maintien, voire à l'aggravation des inégalités sociales et économiques qu'ils subissent d'autre part. Il a invité les doctorantes et les doctorants à réfléchir aux moyens par lesquels l'université⁷ pouvait devenir un espace propice à la création de rapports sociaux plus justes dans la production des connaissances et à la réduction des injustices épistémiques⁷.

¹ Allary Editions, 2020.

² Association HackYourPhd. Rencontre avec Florence Piron: « Science ouverte et communs », août 2010. <https://hydr.science/2020/08/openesr-science-ouverte-et-communs-avec-florence-piron/>

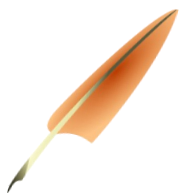
³ Vladimir Pinheiro Safatle, philosophe brésilien, interviewé dans *Le Temps du débat* du 11 septembre 2020 consacré à la question « Comment le coronavirus interroge-t-il le prix de la vie ? » (<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/comment-le-coronavirus-interroge-t-il-le-prix-de-la-vie>)

⁴ Du latin juridique in solidum, « pour le tout ». Sans entrer dans une explication conceptuelle qui n'est pas le lieu d'un édito, j'utilise ici le terme comme synonyme de l'adjectif inclusif.ve.

⁵ EDSE, Ecole doctorale en sciences de l'éducation, 30 octobre 2020.

⁶ Directeur scientifique intérimaire du Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations (CREMIS) et professeur associé au Département de sociologie de l'Université de Montréal. Il a coordonné, avec Marie Dos Santos, le numéro de la revue *Sociologie et sociétés* 49(1) consacré aux Injustices épistémiques (<https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2017-v49-n1-socsoc033471/>)

⁷ Formes particulières de discrimination liées au déficit de reconnaissance d'une capacité de penser, nommer et connaître le monde.



Un appel à la solidarité

Ainsi peut s'entendre prendre soin dans nos activités de recherche en formation des adultes. Autrement dit soutenir, sur un plan épistémologique, un affichage clair au développement de recherches portées vers la réduction des inégalités en adoptant le postulat du sociologue Boaventura de Sousa Santos, selon lequel « la justice mondiale n'est pas possible sans justice cognitive mondiale¹ ». J'emploie à dessein les termes « affichage clair » car les postures épistémologiques sont la plupart du temps « invisibles » dans les recherches, ou du moins non explicitées, probablement sous l'effet de l'hégémonie épistémologique eurocentrée (Sousa dos Santos, 2016). Quel intérêt d'explicitier une posture qui va de soi puisqu'elle est dominante et donc seule à être considérée comme véritablement légitime ?

L'exercice de clarification épistémologique est pourtant indispensable pour dépasser nos convictions implicites que chacune de nos recherches ou chacun de nos textes vont améliorer le monde, apporter plus de bien-être etc. Car à y regarder de près, nombre de recherches participent à la reproduction des catégories et renforcent l'effet de stigmatisation de ces dernières ; nombre de recherches sont au service d'une logique gestionnaire (en référence au concept de « gouvernementalité » de Foucault) et exercent de ce fait une forme de pouvoir et donc de contrôle sur les groupes sociaux et sur les personnes, trop de recherches décident de qui mérite être entendu ou pas, de quelle manière etc. Aucun chercheur, aucune chercheuse n'est à l'abri de la production involontaire d'injustices épistémiques, mais minimiser les risques d'une telle production est possible en (re)questionnant nos fondements épistémologiques.

Pour ce faire, plusieurs entrées s'offrent à nous. Une entrée par l'ignorance par exemple, à partir de laquelle on peut se demander ce que nos travaux invisibilisent (des rapports de force par exemple, des inégalités salariales)²; une entrée par la responsabilité, qui rappelle que « le chercheur est engagé par rapport au monde qu'il étudie à la fois comme sujet connaissant et comme sujet citoyen »³. Chez le philosophe Geoffroy de Lagasnerie⁴, la responsabilité intervient « sitôt que l'on écrit, sitôt que l'on prend la décision de publier, de chercher, de créer [...] ». Les actes de l'activité scientifique impliquent « d'avoir décidé », à un moment précis et de manière plus ou moins consciente, de produire des idées, de participer à la production et à la circulation des savoirs et par là « de contribuer à façonner le cours du monde ». À partir du moment où « nous avons choisi de nous engager », nous ne pouvons plus ignorer « la dimension politique » de notre activité.

Travailler à la construction d'une solidarité institutionnalisée ou prendre soin, au sens épistémologique, c'est refuser « la séparation entre l'esprit et la chair, entre les sentiments et la rationalité, entre l'engagement (les valeurs) et la connaissance, entre la personne qui cherche et la personne qui est étudiée, entre un savoir et ses utilisateurs et utilisatrices, entre la théorie et la pratique, entre les émotions et le raisonnement, entre les faits et les valeurs, entre la personne et son corps, entre les bons savoirs et les mauvais savoirs, entre la politique et la science, entre le sens commun et la science, entre la société et la science, entre les disciplines, entre les laboratoires, et ainsi de suite »⁵. Autrement dit, c'est répondre à « la violence séparatrice de l'épistémologie positiviste » par des façons de penser et faire les sciences qui tissent des liens et révèlent notre humanité.

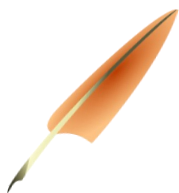
¹De Sousa Santos, Boaventura (2016). *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*. Paris : Desclée de Brouwer, p. 340

²Nancy Tuana, philosophe féministe américaine, parle d'ignorance située. Selon elle, toute théorie de la connaissance devrait comprendre des études systématiques de l'ignorance. Tuana, Nancy (2006). *The Speculum of Ignorance : The Women's Health Movement and Epistemologies of Ignorance*. *Hypatia*, 21(3), 1-19.

³Fassin, Didier (1999). *L'anthropologie entre engagement et distanciation : essai de sociologie des recherches en sciences sociales sur le sida en Afrique*. In : Becker, C., Dozon, J.P., Obbo, C. & Touré, M., *Vivre et penser le sida en Afrique*. Paris : Karthala, p. 43.

⁴De Lagasnerie, Geoffroy (2017). *Penser dans un monde mauvais*. Paris : PUF, p. 12

⁵Piron, Florence (2017). *Méditation haïtienne. Répondre à la violence séparatrice de l'épistémologie positiviste par l'épistémologie du lien*. *Sociologie et sociétés. Injustices épistémiques*, 49(1), 33-60.



Un appel à la solidarité

Des auteurs et des autrices nous y invitent explicitement en proposant des épistémologies émancipatrices comme fondement à nos recherches : *épistémologie de la reliance* chez Edgar Morin¹, *épistémologie des dominés* chez José Medina², *épistémologie de la résistance* chez Elsa Dorlin³, *épistémologies libératrices* chez Nancy Tuana et Shannon Sullivan⁴, *épistémologies du Sud* chez Boaventura de Sousa Santos⁵, *épistémologie du lien* chez Florence Piron⁶. Leurs réflexions et leurs propositions tournent résolument le dos à « l'insoutenable neutralité » de la science et proposent des pistes de lutte concrètes contre les dérives inégalitaires du « positivisme institutionnel »⁷.

Cet appel à la solidarité est exigeant. Il demande tantôt de rompre avec la routinisation de nos pratiques de recherche, tantôt de sortir de nos zones de confort, tantôt de questionner la valorisation de nos lieux de publication habituels (revues classées, prestigieuses, anglo-saxonnes, à haut facteur d'impact). Cet appel à la solidarité pose des questions politiques et citoyennes qui dérangent l'ordre établi du néolibéralisme scientifique ambiant et de la course à la (sur) production scientifique. Ayons le courage de dénoncer cet ordre, en suivant le proverbe selon lequel « le plus grand courage c'est de porter la responsabilité ».

Et si le doute ou la peur nous rattrape, rappelons-nous que dans le champ de la formation des adultes, cet appel à la solidarité n'est finalement qu'un retour aux sources, celles d'une « tradition d'éducation des adultes au service de la démocratie et de la justice sociale »⁸.

¹ Morin, Edgar (1995). *La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité*. *Revue Internationale de Systémique*, vol. 9(2), 105-122.

² Medina, José (2013). *The Epistemology of Resistance: Gender and Racial Oppression, Epistemic Injustice, and the Social Imagination*. Oxford: Press University.

³ Dorlin, Elsa (2005). *De l'usage épistémologique et politique des catégories de « sexe » et de « race » dans les études sur le genre*. *Cahiers du Genre*, 39(2), 83-105. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0083>

⁴ Tuana, Nancy, Sullivan, Shannon (2006). *Introduction: feminist epistemologies of ignorance*. *Hypathia* 21(3), 1-19.

⁵ De Sousa Santos, Boaventura (2016). *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*. Paris : Desclée de Brouwer.

⁶ Piron, Florence (2017). *Méditation haïtienne. Répondre à la violence séparatrice de l'épistémologie positiviste par l'épistémologie du lien*. *Sociologie et sociétés*, 49(1), 33-60.

⁷ Piron, Florence (2019). *L'amoralité du positivisme institutionnel. L'épistémologie du lien comme résistance*. In Laurence Brière, Mélissa Lieutenant Gosselin & Florence Piron (Eds.), *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ? Québec : Editions Science et Bien Commun*. Geoffroy de Lagasnerie (2017) écrit à propos de la neutralité : « Parce que nous vivons dans un monde injuste, critiquable, il n'y a pas de neutralité » (p. 18).

⁸ Chris Parson, conférence RIFT, mai 2018.



Nathalie Muller Mirza

Bienvenue à Daniele Beltrametti



Au premier août de cette année, Daniele Beltrametti a débuté son mandat de chargé d'enseignement à 50% dans le domaine « Insertion et politiques de formation des publics faiblement qualifiés », au sein du secteur de la Formation des adultes. Daniele n'est toutefois pas une figure inconnue puisqu'il a déjà enseigné à la FPSE l'année passée en tant que CE suppléant, après le départ en juillet 2018 de Christopher Parson. Il a ainsi pu faire connaissance avec les équipes constitutives du RIFT, et plus particulièrement de l'équipe de recherche I-ACT à laquelle il participe aujourd'hui activement.

Daniele a développé ces dernières années une connaissance très riche des politiques publiques en faveur des publics faiblement qualifiés, que ce soit déjà à travers son mémoire de fin d'études qui lui a permis d'obtenir une licence en Sciences de l'Éducation à l'Université de Genève, ou ses responsabilités dans le domaine de la

formation de base des adultes - en tant que référent pour la Communauté d'intérêt pour la formation de base des adultes pour la Ville de Lausanne, en tant que directeur de l'Université populaire du canton de Genève, ou à la Coordination romande pour la formation de base des adultes.

Dès cette rentrée académique, Daniele assure des enseignements au niveau du Bachelor et du Master en FA portant notamment sur les dimensions socio-politiques et pédagogiques de la formation de base des adultes, et de l'alphabétisation ou la lutte contre l'illettrisme.

Son insertion dans le secteur et l'équipe I-ACT, grâce à son expérience approfondie des terrains professionnels et associatifs, permettra de contribuer à la réflexion théorique et praxéologique, dans le domaine de la FA, autour des processus de fragilisation des trajectoires personnelles et des parcours professionnels de personnes peu ou pas qualifiées ou au statut précaire.

Les enjeux sont importants dans la recherche en formation des adultes et pour la formation de nos étudiant.es.

Bienvenue donc à Daniele Beltrametti !



Portail numérique d'interventions RIFT



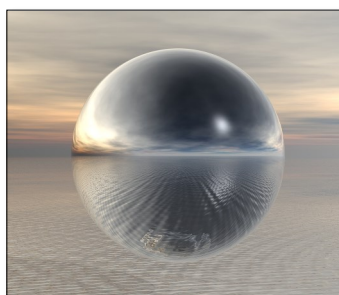
[Visitez le portail numérique d'interventions du RIFT](#)

Parmi ses activités, le Laboratoire RIFT propose une offre d'interventions en réponse à des demandes émanant de la cité (personnes - formateurs ou non -, services, institutions, entreprises...). Le RIFT entend ne pas se placer en concurrence par rapport aux formateurs et formatrices de la cité : il apporte son expertise diversifiée par une collaboration entre les membres des équipes de recherches qu'il fédère. Cette offre concerne des situations dans lesquelles se posent des problèmes ou des questions de formation exceptionnels et complexes, ne permettant pas d'envisager une pratique de formation courante et qui impliquent une démarche de "recherche et développement".

Il est ainsi envisagé de privilégier les interventions recouvrant des modalités variables dans la durée (de quelques heures à plusieurs semaines), des modalités méthodologiques d'investigation et de conception étayées sur des courants scientifiques portés par les équipes du secteur FA.

L'éventail des questions traitées est vaste, depuis celles centrées sur les trajectoires des personnes ou les problèmes personnels (burnout, transitions de carrière ou de vie, vécus de souffrance au travail, etc.), jusqu'à celles portant sur des pratiques et des collectifs - notamment professionnels - dans des contextes particuliers (dysfonctionnements dans des services, défaut de leadership, transformation des processus de production, communication, etc.).

Nos étudiants-es Master FA interviennent... Ils sont également présents dans notre portail numérique



Connaissez-vous les stages de la Maîtrise en Formation d'Adultes (SSED / Université de Genève) ?

**Vous êtes impliqués en formation ?
Nos étudiants préparent leur métier de formateur-trice...**

[Découvrez leur portail...](#)



Cécilia Mornata

Appel à mission de stage—Groupe pour la Gestion de l'Alternance et de la professionnalisation (GAP)

Le Groupe pour la Gestion de l'Alternance et de la Professionnalisation, dont la fonction est de superviser les stages professionnalisants en formation d'adultes de nos étudiants et étudiantes, lance un appel à missions de stage :

- *Vos activités ont évolué et il faudrait repenser vos formations pour qu'elles soient plus cohérentes avec la réalité du terrain ?*
- *Votre organisation fait face à de nouveaux défis et vous vous demandez si la formation pourrait y apporter des réponses ?*
- *Vous souhaitez évaluer un dispositif ou une politique de formation ?*
- *Vous avez besoin d'un regard innovant pour concevoir un dispositif ?*

Pour cela et pour plein d'autres projets, nos Juniors en dernière année de Master en Formation d'Adultes sont disponibles pour relever vos défis !

Nos Juniors peuvent intervenir, en stage dans vos organisations, à temps partiel (60%), pour vous proposer des réponses formatives cohérentes avec vos besoins et vos contextes.

Nous nous occupons de l'accompagnement et vous leur fournissez les ressources nécessaires pour répondre à votre demande.

Pour plus de renseignements:

[Cecilia Mornata](#)

[Groupe Alternance et Professionnalisation en Formation d'Adultes](#)

gapfa@unige.ch



GESTION ALTERNANCE PROFESSIONNALISATION



Laboratoire RIFT

**Thèses soutenues:
Secteur Académique Formation
Des Adultes
Juillet 2020 à Novembre 2020**

Thèses récemment soutenues, au sein du Secteur Académique Formation des Adultes.

Sont présentés dans cette rubrique les Doctorats obtenus de juillet 2020 à novembre 2020, avec les félicitations du RIFT.

Titre : « La supervision à la relation thérapeutique en psychiatrie : une perspective interactionnelle sur les enjeux relationnels d'un dispositif de formation. »

Auteur : Alexandra NGUYEN

Date de la soutenance : 30.11.2020

Directeur : Laurent Filliettaz



Nouveau programme DAS-CAS FA

La nouvelle volée du programme débutera en août 2021...

Le comité directeur des programmes CAS-DAS Formation d'Adultes profite de ce Bulletin pour rappeler que le délai d'inscription court jusqu'au 3 mai 2021.

Les dossiers peuvent être envoyés au-delà de cette date et seront pris en compte en fonction des places disponibles.

Vous trouverez les informations concernant cette formation de deux ans ci-après

DAS FA: <https://www.unige.ch/formcont/cours/das-formationadultes>

CAS FA: <https://www.unige.ch/formcont/cours/cas-formationadultes>

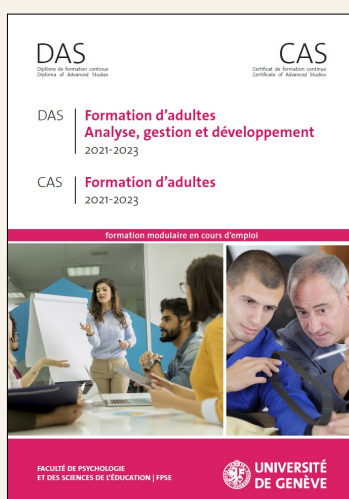
Pour tout renseignement, contacter

Edith Campos Tél. 022.379.98.45

E-mail: Edith.Campos@unige.ch

Alain Girardin. Tél. 022.379.91.60

E-mail: Alain.Girardin@unige.ch





Evénements ultérieurs... Dates à réserver

Conférence publique
9 mars 2021

Prof. Mireille Cifali, Université de Genève
Autour de la publication de son nouvel ouvrage

**« Tenir parole
Responsabilités des métiers de la transmission »**

Evénement organisé conjointement avec LIFE

Conférence publique
27 avril 2021

Dr Klea Faniko, Université de Genève
Autour de la thématique

**« Promouvoir l'égalité et la diversité dans le monde
professionnel »**

Laurent Filliettaz

Docteur Honoris Causa Dies Academicus Vendredi 9 octobre 2020



Cher Stephen Billett, le champ de l'éducation et de la formation des adultes vous doit beaucoup. Par vos recherches, vous avez donné tout son sens à l'expression *Lifelong learning*: l'apprentissage et le développement ne se réduisent pas à des expériences scolaires. Ils se poursuivent tout au long de la vie adulte, et sont souvent liés aux situations de travail.

Grâce à vos travaux, nous savons aussi que les expériences professionnelles sont rarement désordonnées mais proposent souvent des parcours d'apprentissage très structurés et d'une remarquable complexité. Vous avez également proposé des modélisations des rapports entre le travail et la formation qui constituent des références parmi les plus établies dans les sciences de l'éducation.

Il se trouve que votre parcours personnel est un parfait exemple de la formation tout au long de la vie. D'abord engagé comme couturier dans une manufacture vestimentaire du nord de l'Angleterre, ce n'est qu'à l'âge de 33 ans que vous avez pour la première fois poussé les portes d'une université pour y suivre un programme de Bachelor puis de Master en éducation. Dix ans plus tard, vous obtenez le grade de docteur en sciences de l'éducation.

Vous aurez donc occupé successivement les fonctions de couturier, de formateur d'apprentis couturiers, de formateur d'enseignants, de conseiller pédagogique, puis d'enseignant chercheur. Vous occupez aujourd'hui un poste de professeur ordinaire dans une prestigieuse université australienne.

Votre parcours se caractérise par une grande curiosité intellectuelle et une sincère disponibilité pour vous engager dans des collaborations à travers le monde. Ces qualités, vous les avez aussi mises à la disposition de l'Université de Genève depuis plus d'une dizaine d'années. Plusieurs équipes de recherche de notre université ont pu mener à bien des projets scientifiques avec votre collaboration. Les étudiantes et étudiants de notre faculté ont pu compter sur des interventions régulières de votre part dans nos programmes de formation.

Vous êtes devenu un visiteur régulier de notre Université et un ami fidèle avec lequel il est infiniment agréable de collaborer. Pour toutes ces raisons, l'Université de Genève et sa Faculté de Psychologie et de Sciences de l'éducation sont très heureuses de vous remettre ce Doctorat *Honoris Causa*.



Nathalie Muller Mirza

Conférence publique, 13 octobre 2020
**Une orientation tout au long de la vie
pour relever le défi de la dé-
standardisation des parcours
professionnels**
Jérôme Rossier, Université de Lausanne

Depuis quelques années, les trajectoires professionnelles sont de plus en plus marquées par une dé-standardisation, des bifurcations, et une pluralisation des carrières. Dans ce contexte, une réflexion sur les approches dans le champ de l'orientation et la formation tout au long de la vie est plus que jamais nécessaire. Dans sa conférence, Jérôme Rossier (professeur de psychologie du conseil et de l'orientation à l'Université de Lausanne) a cherché dans un premier temps, d'une part, à souligner certains facteurs macrosociaux explicatifs de ces phénomènes et, d'autre part, leurs répercussions sur les parcours individuels et le sentiment d'incertitude qui les accompagne. Le conférencier a développé ensuite une approche originale de l'« orientation tout au long de la vie », intégrative et articulée aux politiques publiques, visant à soutenir l'insertion professionnelle dans une perspective émancipatrice.

Trois temps ont ainsi structuré la conférence.

Dans une première partie, Jérôme Rossier a indiqué les lieux de changements majeurs affectant les sociétés, tels que le vieillissement de la population, l'augmentation de certains flux migratoires, les évolutions technologiques et la digitalisation, la globalisation des marchés, des connaissances et des échanges, les changements climatiques, tout en insistant sur leur variabilité selon les contextes. Ces phénomènes prennent en effet des formes diverses d'un pays ou d'une région du monde à une autre. Les conséquences se manifestent sur différents plans et peuvent se traduire, au niveau social, par une précarisation du marché du travail, des parcours moins linéaires et l'augmentation des inégalités sociales (ubérisation de certains emplois, augmentation d'emplois atypiques, etc.). Le conférencier a également mis l'accent sur les tensions qui structurent ces transformations, entre liberté et individualisation, d'une part, et perte de repères et de normes, de l'autre, générant de l'incertitude sur le plan individuel et collectif. Dans ces espaces sociaux moins structurés et plus complexes, le métier de conseiller en orientation se transforme dès lors en profondeur, notamment sur le plan de certaines pratiques constitutives du métier - comme les pratiques d'évaluation psychologique et d'accompagnement.

La deuxième partie de la présentation a ainsi été davantage consacrée aux ancrages de l'orientation dans une visée de justice sociale et leur traduction dans des contextes concrets d'intervention. Le conférencier a rappelé la mission émancipatrice de l'orientation depuis les fondements de l'association internationale pour l'orientation scolaire et professionnelle au début du 20ème siècle, valeurs qui peuvent être lues également dans certains textes de l'ONU ou de l'Organisation internationale du travail visant à soutenir les jeunes dans la transition vers l'emploi. Cette mission implique alors que les actions de l'orientation soient accessibles, adaptées et contextualisées pour les populations qui vivent des situations de vulnérabilité et de marginalisation. Trois exemples d'intervention et de recherche, associés aux travaux de son équipe, ont été discutés par Jérôme Rossier : 1) les nouvelles mesures destinées aux NEETs (l'acronyme qui désigne les jeunes qui ne sont ni en formation ni en emploi - « not in employment, education or training ») qui se caractérisent par un accompagnement collectif, ciblé et psychosocial sur une relative longue durée ; 2) l'orientation professionnelle pour les demandeurs d'asile qui se développe dans le cadre de mesures innovantes (par exemple InVaude), et 3) des études réalisées sur les significations accordées à la notion de travail décent et les expériences qu'en font des personnes situées dans différents contextes nationaux (en Suisse, au Burkina Faso et au Togo).



Une orientation tout au long de la vie...

La troisième partie de la conférence visait à indiquer les axes d'une approche intégrative de l'orientation tout au long de la vie. Jérôme Rossier a rappelé combien, en temps d'incertitude, si le rôle de la formation est central, celle-ci doit être accessible à celles et ceux qui en ont le plus besoin. Or, en situation de transition professionnelle, les personnes doivent pouvoir également bénéficier d'une orientation professionnelle de qualité.

Le conférencier a ainsi brossé les contours d'une orientation qui ne se cantonne plus à la transition école-monde professionnel mais qui cherche à offrir des prestations prenant sens en fonction des spécificités des contextes vécus, et focalisée sur le renforcement de l'agentivité. Cet effort ne peut toutefois voir le jour que dans un dialogue serré avec les décideurs politiques. C'est à une réflexion autour des enjeux d'une articulation entre dimensions macro-contextuelles et trajectoires personnelles que nous invite le conférencier, en montrant combien les préoccupations de l'orientation tout au long de la vie croisent celles des formatrices et formateurs d'adultes.



Maryvonne Charmillot

Conférence publique, 3 novembre 2020

Développer les compétences du bonheur: La plus-value de la formation

Edith Favoreu, HEG - Geneva Management School



Mardi 3 novembre 2020, le RIFT a eu le privilège d'accueillir Edith Favoreu pour poursuivre l'exploration de l'axe 5 du cycle relatif au sens du travail. Dans sa conférence intitulée Développer les compétences au bonheur : la plus-value de la formation, Edith Favoreu a convié le public à partager ses réflexions et ses expériences de formatrice sur les conditions au bonheur dans les organisations, à partir des outils du Bonheur National Brut et de la théorie U. Une invitation à mettre au centre l'expérience des acteurs et des actrices, en incluant la dimension émotionnelle du vécu.

Edith Favoreu a développé son propos à partir de son expérience plurielle dans le domaine de la formation. En premier lieu le CAS Le bonheur dans les organisations¹ dont elle est co-directrice et enseignante, qui propose à ses participantes et participants une approche basée sur la transformation personnelle intérieure pour incarner et induire un changement organisationnel dans leur structure professionnelle. En second lieu, à partir de son expertise de responsable de programme au sein de l'association Eurasia learning institute for happiness and wellbeing (ELI)² qui vise à générer et co-développer les conditions pour un nouveau paradigme du développement qui lie transformation intérieure et innovation sociale. En troisième lieu, à partir de son activité de coordinatrice de l'association

ISANGO-formation³, centre de référence de Suisse romande pour le renforcement des capacités basé sur des démarches participatives dans le domaine de l'aide au développement.

C'est donc sous l'angle du bonheur qu'Edith Favoreu a abordé la question du sens du travail et celle, concomitante, de la santé au travail. Dans un premier temps, elle a invité le nombreux public connecté à considérer le bonheur non pas dans sa dimension superficielle et hédoniste, mais comme état profond, véritable et durable, favorisant la réalisation de nos aspirations et le développement de notre plein potentiel, avec et dans le respect de nos relations aux autres, à la planète et au bien commun. Autrement dit, le bonheur en tant que moyen pour soutenir les personnes et les organisations dans le développement des conditions intérieures et sociales permettant de déployer leur plein potentiel pour apprendre à vivre en harmonie avec soi-même et les autres, dans des institutions justes et en prenant soin de la nature.

Dans un second temps, Edith Favoreu a présenté le processus de la théorie U, élaboré par Otto Scharmer et son équipe du Presencing Institute⁴. Il s'agit d'un modèle de facilitation et d'expérimentation qui vise à laisser émerger le futur et générer des espaces d'innovation sociale à partir des structures existantes, en commençant par une transformation profonde des individus eux-mêmes. La théorie U propose un processus en trois grandes étapes : une déconstruction et une prise de distance par rapport au connu pour percevoir avec un regard neuf ; un moment d'arrêt et d'introspection pour s'aligner avec ses intentions profondes ; une méthodologie inspirée par le « design thinking » favorisant une mise en pratique et l'analyse de faisabilité et des aménagements de réalisation nécessaires.

¹<https://www.hesge.ch/heg/formation-continue/cas/bo/bonheur-les-organisations>

²<https://elihw.org/>

³<https://isango-formation.org/>

⁴<https://www.presencing.org/assets/images/publications/Theorie%20U%20-%20Synopsis-TU-FR.pdf>

[La suite, page 21](#)

Développer les compétences au bonheur...

Tout au long de sa conférence, Edith Favoreu a mis l'accent sur le processus de recherche-action participative au fondement de ses conceptions de la formation des adultes, un mode d'intervention qui s'attache à être en cohérence tant sur le plan cognitif que sur le plan du savoir-être. Autrement dit, pour qu'une transformation puisse être appropriée, elle doit non seulement être pratiquée et expliquée, mais aussi pouvoir s'intégrer dans l'existant de manière à ce que le changement puisse émerger comme quelque chose de non contraignant et qui accroît la liberté de sentir, agir et penser.

Edith Favoreu a ainsi partagé avec le public ses propositions pour créer les conditions favorisant l'acquisition de savoir, leur incarnation et leur mobilisation situationnelle. Elle a pour cela rappelé l'exigence de tenir ensemble trois dimensions : la dimension personnelle (réaliser son plein potentiel), la dimension relationnelle (créer des espaces pour le développement des conditions au bonheur des différents acteurs de son contexte), la dimension systémique (contribuer à la régénérescence et à la résilience des systèmes). Ce qui est visé, c'est la subjectivation, qu'elle a définie avec Etienne Bourgeois comme « la finalité de toute entreprise éducative, autrement dit le chemin par lequel l'individu qui apprend devient sujet »¹.

Pour terminer, Edith Favoreu a investi l'espace d'échange avec le public en relevant les quatre dimensions essentielles à ses yeux pour identifier des leviers de changement et mettre en œuvre des processus transformatifs dans l'espace professionnel : 1) explorer le champ social de l'organisation ou de l'entreprise, autrement dit de ne pas se contenter de ne voir qu'une seule personne qui énonce les besoins de son équipe pour pouvoir comprendre le vocabulaire, les ressentis singuliers et collectifs ; 2) prendre le temps, car chaque moment dans le processus de subjectivation requiert en soi du temps ; 3) porter une attention particulière aux contenus, dans la mesure où le champ de la formation des adultes est complexe et exige de trouver des équilibres entre un nombre de thématiques à aborder et leur approfondissement, en évitant de « s'enfermer » dans l'une d'elles au risque d'en négliger d'autres tout aussi importantes. Il s'agit, autrement dit d'appréhender la complexité systémique du monde de l'organisation, complexité qui exige par ailleurs de cultiver l'interprofessionnalité ; 4) incarner une posture d'apprentissage continue en tant que de formateur ou formatrice. La formation continue ne se situe pas uniquement du côté des personnes qui se forment. Le transfert passe par l'incarnation d'une posture chez les formateurs et les formatrices, d'autant plus lorsqu'il s'agit de transmettre des compétences en lien avec le savoir-être.



¹Bourgeois, Etienne (2018). Le désir d'apprendre. Paris : PUF.

Nathalie Delobbe

Conférence publique, 17 novembre 2020
**Transformation de la fonction RH et
évolution des pratiques
d'apprentissage**
Sandra Enlart, Université Paris Nanterre



La suspension des activités universitaires en présence ne nous a pas empêchés de poursuivre le cycle de nos conférences dédiées aux mutations du travail. C'est par webinar que nous avons accueilli Sandra Enlart, qui fut professeure en formation des adultes à l'Université de Genève, directrice d'Entreprise & Personnel en France et est aujourd'hui associée au Centre de Recherche en Education et Formation de l'Université Paris Nanterre. Forte de cet ancrage multiple dans les entreprises et dans la sphère académique, dans le champ des ressources humaines et dans celui de la formation, elle a partagé avec un public nombreux son analyse des évolutions de la fonction ressources humaines et des façons d'apprendre dans les organisations.

Elle a commencé par pointer les questions au-devant de la scène en matière de gestion des personnes et des équipes, amplifiées encore par la crise sanitaire en cours. La généralisation massive du télétravail à laquelle nous assistons bouscule profondément plusieurs fondamentaux de la gestion du personnel. Elle contribue, selon notre oratrice, à recentrer les travailleurs sur l'activité et à occulter quelque peu la structuration des rôles, des statuts, des relations dans laquelle cette activité prend place. Elle perturbe l'équilibre des rythmes et des charges de travail, accentuant encore la surcharge des un.e.s et la sous-charge des autres. Dans le travail à distance, la place du collectif est elle aussi à réinventer, y compris dans sa corporativité, tant on a pris conscience de l'importance du contact visuel et même sensoriel dans les relations de travail. L'exercice du management, le rapport aux règles, les espaces physiques propices au travail, parmi d'autres composantes de la gestion du personnel, sont amenés à être repensés en profondeur.

Une seconde question placée sous le feu des projecteurs par l'actualité est celle de la responsabilité sans précédent des entreprises dans la protection de la santé physique et mentale de leur personnel. Le recentrage de la fonction RH autour du « care », priorité absolue en ce contexte de crise sanitaire, et peut-être aussi paradoxalement la vacuité des règles face à un imprévisible d'une telle ampleur, ont conduit à valoriser la fonction humaniste, et non seulement administrative, des RH. Le discours souvent creux de la responsabilité sociale des entreprises s'est soudainement incarné dans les actes modestes et concrets, manifestant au quotidien le souci de prendre soin des personnes, au travail et hors travail.

Enfin, dans ce contexte où les technologies ont pris une place inédite, la fracture numérique et les inégalités face à ces nouveaux modes de travail sont apparues plus criantes de jamais, à commencer par celles entre les secteurs dont l'activité pouvait se poursuivre à distance et ceux qui ont dû être paralysés. L'envahissement de la sphère professionnelle par les technologies digitales n'a pas manqué aussi d'exacerber les critiques qui couvaient quant à l'usage de l'intelligence artificielle dans la gestion de la relation salariale, en matière de sécurité des données, de respect de la vie privée, ou de substitution des services RH par des chatbots.

[La suite, page 23](#)

Transformation de la formation RH...

Ces évolutions de la fonction RH semblent avoir des effets sous certains égards paradoxaux sur les contenus et les modalités de formation du personnel. Ainsi, on assiste à la fois à une montée en puissance des questions sociales (égalité de genre, inclusion sociale, santé mentale, écologie) dans les thématiques abordées en formation et à un retour aux basiques, à savoir la maîtrise des techniques nécessaires pour « tenir le métier ». Par ailleurs, à contre-courant de la propension à muer les espaces de formation en e-learning et autres espaces numériques d'apprentissage, les entreprises françaises semblent résolument se tourner vers l'Apprentissage Formation en Situation de Travail (AFEST), institutionnalisé par la récente loi de 2018 sur la formation professionnelle. A la différence de la formation sur le tas, du tutorat, ou de la formation en simulation, il s'agit d'accompagner la personne dans son propre parcours d'apprentissage, en l'incitant à développer une posture d'apprenance et à tirer parti des ressources offertes par un environnement de travail capacitant. Dans cet accompagnement, le rôle de formateur change, faisant de l'observation de l'activité en situation de production le point de départ d'une démarche réflexive et non prescriptive. Le rapport maître-apprenant laisse place à une relation horizontale, transformant les codes culturels de la formation professionnelle. Au regard du modèle prévalant dans l'apprentissage dual en Suisse, le succès que connaît l'AFEST en France n'a pas manqué de susciter intérêt et questions de la part du public, bien présent et actif dans notre salle virtuelle de séminaire.



ACTIVITÉS PUBLIQUES RIFT 2019-2020

CYCLE THÉMATIQUE DE CONFÉRENCES
MUTATIONS DU TRAVAIL : QUEL FUTUR POUR LES
PRATIQUES D'INTERVENTION ET DE FORMATION
D'ADULTES ?

LABORATOIRE RIFT

17 novembre 2020
Uni Mail | 17h30 à 19h30 | salle MR160

Axe 4 – Transformation de la fonction RH
**Transformation de la fonction RH et évolution
des pratiques d'apprentissage**

Sandra Enlart | Université Paris Nanterre
Cadrage de conférence : Nathalie Delobbe, Laboratoire RIFT

Informations et inscriptions
Laboratoire RIFT : rift-info@unige.ch
www.unige.ch/fapse/rift

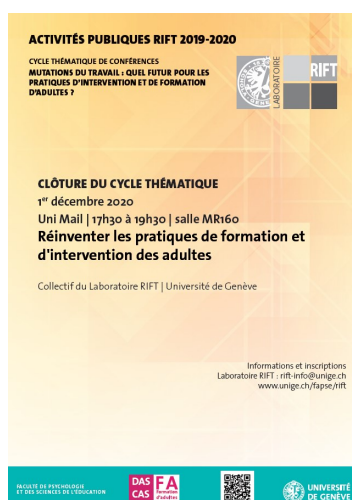
FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

DAS CAS FA
Diplôme de
Psychologie

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Maryvonne Charmillot
Alain Girardin
Stéphane Jacquemet

Conférence publique, 1er décembre 2020
Réinventer les pratiques de formation et d'intervention des adultes
Collectif du Laboratoire RIFT, Université de Genève



Au moment de publier ce 27^{ème} numéro du bulletin s'achève le cycle de conférence dédié aux mutations du travail, intitulé « Mutations du travail : quel futur pour les pratiques d'intervention et de formation d'adultes ? ». Vous avez peut-être eu la chance d'assister en ligne à la dernière conférence, mardi 17 novembre, donnée par Sandra Enlart* sur la transformation de la fonction RH et ses implications en matière d'apprentissage et de développement des compétences, ainsi qu'à la conférence de clôture qui s'est tenue le mardi 1^{er} décembre, en ligne également. C'est l'occasion ici de rappeler la teneur du cycle, de présenter la synthèse des échanges de clôture en identifiant les questions vives en matière de travail et de formation qui attendent les actrices et les acteurs de la formation des adultes.

Les conférences

Le cycle avait démarré le 1^{er} octobre 2019, inauguré par Nathalie Delobbe et Patricia Vendramin qui interpellèrent les formatrices et formateurs d'adultes à partir des interrogations suivantes : les robots vont-ils remplacer les humains ? Sommes-nous tous appelés à devenir des nomades numériques ? Trois générations peuvent-elles partager des valeurs communes au travail ? En novembre 2019, l'économiste Christian

Du Tertre a attiré notre attention sur les conséquences économiques, sociales et psychiques catastrophiques de l'absence de reconnaissance de l'engagement des travailleuses et des travailleurs dans leur activité. Il préconisait la création d'organisations réflexives au sein des entreprises et des institutions pour élaborer une doctrine politique commune à partir de l'expérience des acteurs et des actrices. En décembre, Antoine Geissbuhler*, vice-recteur de l'université de Genève, a invité le public à une réflexion sur l'accès équitable à des soins de qualité. Si l'avènement des outils numériques dans le domaine de la santé représente une contrainte supplémentaire dans l'organisation du travail, des outils tels que l'accès à l'information numérique et aux réseaux sociaux, la dématérialisation ou encore l'intelligence artificielle constituent des opportunités sans précédent pour renforcer l'autonomie des patientes et des patients, de même que pour autonomiser certaines tâches réservées jusqu'ici aux spécialistes médico-soignants.

Interrompu par la crise sanitaire au semestre de printemps 2020, le cycle a repris à l'automne, le 13 octobre précisément, avec la conférence de Jérôme Rossier*, consacrée au défi de la pluralisation des carrières, désignée aussi sous le vocable dé-standardisation des parcours professionnels. Comment, dans les contextes incertains et face à l'augmentation des inégalités sociales, contribuer au développement de carrières durables ? Jérôme Rossier a fait la promotion de deux leviers, l'apprentissage tout au long de la vie pour les personnes poursuivant une activité dans un même secteur, et une orientation tout au long de la vie pour les personnes amenées à changer de secteur.

[La suite, page 25](#)

Réinventer les pratiques de formation et d'intervention des adultes

La durabilité apparaît comme une condition sine qua non du bien-être des travailleurs et des travailleuses. Le 3 novembre, c'est le bonheur au travail qui était à l'honneur, avec la conférence d'Edith Favoreu* qui a convié le public à partager ses réflexions et ses expériences de formatrice sur les conditions au bonheur dans les organisations, à partir des outils du Bonheur National Brut et de la théorie U. Une invitation à mettre au centre l'expérience des acteurs et des actrices, en incluant la dimension émotionnelle du vécu.¹

En prolongement des apports de ces conférences exposés et commentés par plusieurs collègues, membres du RIFT, deux espaces de discussions et de débat ont ponctué cette soirée, du 1er décembre 2020, qui aura réuni à distance plus d'une cinquantaine de participant-es.

Actualité oblige, en rappelant ici que ce cycle de conférence a démarré quelques mois avant la crise sanitaire pour se terminer dans un moment de grande incertitude, les interventions autour du numérique et de la digitalisation ont pris une part importante des débats. A propos de la formation en ligne ou à distance, il a été relevé plusieurs préoccupations et enjeux impactant les formatrices et formateurs d'adultes : a) le risque à accroître encore davantage la responsabilité individuelle face à la formation continue. Cette responsabilité individuelle, inscrite dans la loi, pourrait se voir renforcée ; en effet, les contenus de formation étant disponibles, il revient exclusivement à la personne d'en prendre connaissance et de se les approprier ; b) ne pas stigmatiser les personnes en difficulté face à la littératie numérique. Il s'agit plutôt de décrire et de comprendre les situations de vulnérabilités qui rendent le développement de cette nouvelle littératie problématique, ou plus lente, ou nécessitant un accompagnement différencié. Les situations de vulnérabilités en terme d'accès et de maîtrise des technologies nécessaires ont été relayées par des acteurs et actrices de la formation de base, sur fonds d'exigences accrues, face à l'emploi et face aux exigences de maîtrise du français dans les démarches d'obtention et de renouvellement de permis de séjour, par exemple ; c) veiller à maintenir la subtilité du dosage. Cette référence à la pharmacologie a exprimé le souci de ne pas renforcer la division entre technophile et technophobe.

Corollaire de la crise sanitaire actuelle, le renforcement des conditions de travail précaires et l'ubérisation des contrats. Ce morcellement des temps de travail est un défi pour la formation continue qui n'est ni encouragée ni même possible : aucune prise en charge financière ou temporelle et pas d'aménagement horaire envisagé du côté de l'employé et, du côté des dispositifs, bien souvent, des planifications incompatibles avec cette fragmentation. De ce constat plutôt sombre, certain-es relevent néanmoins que le morcellement crée aussi des nouveaux espaces et du temps libéré, autant d'interstices que l'éducation populaire pourrait réinvestir pour des questions auxquelles les dispositifs de formation professionnelle et universitaire ne peuvent apporter, du moins pour le moment. Car face aux mutations du monde travail, la formation ambitionne de ne pas être seulement en réaction et en adaptation mais aussi en force de propositions et d'innovations.

¹Voir les retours sur ces conférences dans ce numéro et les précédents.



La 4ème de couverture
Nouvelles publications du RIFT

Vanessa Rémerly

**La fabrication du regard dans
l'apprentissage du métier**
Revue d'Anthropologie des Connaissances 14(3)
Marseille, OpenEditions Journals, 1er septembre 2020

Ce dossier thématique contribue à l'anthropologie du regard et de l'expertise professionnelle. Il documente les formes de la transmission du savoir-voir dans des métiers où les façons de voir sont éprouvées, questionnées et reconfigurées. Il traite de la construction du savoir-voir, sa dimension multisensorielle et multimodale, les méthodologies permettant de documenter son apprentissage et son développement, et ses étayages techniques. La diversité des terrains, des méthodologies et des approches documente le rôle des habiletés visuelles dans la production, la circulation et la transformation des façons de voir de différentes communautés de pratique.

Sous la direction de

Barbara Pentimalli, Vanessa Rémerly et Caroline Datchary

[Lien vers la table des matières de la revue](#)





Laurent Filliettaz

De l'observation à l'intervention: Les usages de l'analyse interactionnelle en formation

Revue Phronesis, Volume 9 (2)
Nîmes, Champ Social, 2020

Les articles regroupés dans ce dossier thématique ont été présentés et discutés dans le cadre des 16^{èmes} rencontres du Réseau international de Recherche en Éducation et Formation, tenues à l'Université de Toulouse Jean Jaurès les 9 et 10 juillet 2019. Le symposium organisé dans ce cadre avait pour objectif de questionner 1) les effets produits par les recherches dans le champ de l'analyse des interactions et les indicateurs retenus de tels effets ; 2) les finalités pratiques et/ou théoriques des démarches de recherche dans ce champ ; 3) les outils d'analyse mobilisés et/ou construits à cette occasion ; 4) et enfin les formes de transposition induites par les usages en formation des outils de l'analyse interactionnelle.

Les textes qui résultent de ce symposium poursuivent une double ambition. D'une part, ils prennent en charge, à des degrés divers, la place significative qu'occupent les processus interactionnels dans les démarches de recherche sur la formation et développent des approches outillées de l'analyse de ces processus. D'autre part, ils abordent les processus interactionnels comme des leviers permettant à la fois de conceptualiser et de structurer les rapports entre les démarches de recherche et les démarches de formation impliquant des praticiens dans différents contextes organisationnels. À ce titre, les travaux présentés dans ce dossier contribuent à explorer ce qu'on pourrait désigner comme une forme de « plasticité » des interactions verbales dans les rapports entre la recherche et la pratique. Différentes modalités de contributions possibles des interactions verbales appliquées au champ de la formation sont envisagées dans les articles de ce dossier, selon que celles-ci sont reconnues a) comme un ingrédient constitutif des activités de travail ou des pratiques de formation, b) comme une « médiation » nécessaire aux apprentissages en formation ou, enfin, c) comme un lieu propice à la rencontre entre chercheurs et professionnels de terrain et comme une forme de matérialisation de cette rencontre.

Coordonnée par:

Laurent Filliettaz (Université de Genève)

Isabelle Vinatier (Université de Nantes)

Joëlle Morrissette (Université de Montréal)



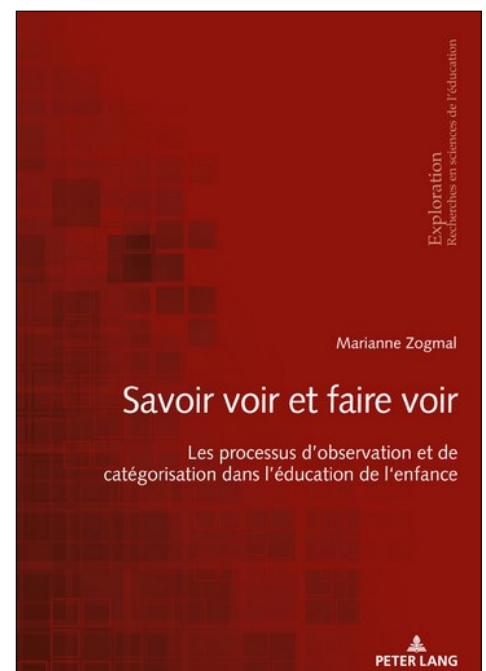


La 4ème de couverture
Nouvelles publications du RIFT

Marianne Zogmal

Savoir voir et faire voir.
Les processus d'observation et de
catégorisation dans l'éducation de l'enfance
Genève, Université de Genève, 2020

Les métiers de l'éducation, du social et de la prise en charge d'autrui se doivent être adaptés aux usagers cible. Pour mieux connaître leurs conduites, leurs habitudes, leurs compétences, leurs difficultés et leurs besoins, il faut les observer. De quelles compétences professionnelles les éducateurs et éducatrices disposent-elles pour observer les enfants ? Leur analyse dans une perspective interactionnelle montre que les processus d'observation ne se déploient pas selon une pensée contemplative mais dans des pratiques professionnelles elles-mêmes. Observer, élaborer des catégorisations et rendre mutuellement interprétables les connaissances acquises sont des phénomènes qui s'accomplissent et s'apprennent dans et à travers les interactions au quotidien.

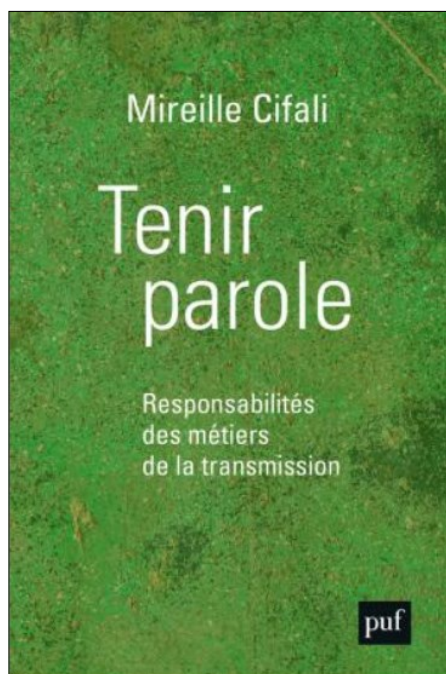


[Lien vers la page de l'ouvrage](#)



La 4ème de couverture
Nouvelles publications du RIFT

Mireille Cifali | **Tenir parole**
Responsabilités des métiers de la transmission
Paris, Presses Universitaires de France, 2020



Nous sommes des êtres de langage. Dans les métiers de la transmission, Mireille Cifali nous rappelle l'essentialité d'une parole fiable, afin que le dialogue annoncé ne soit pas un vain mot. Dialogue engagé entre les professionnels qui souhaitent collaborer, inclure. Dialogue rompu quand on en vient à exclure. Avec parfois un monologue. Un silence laissant seul. Un jugement qui enferme. Avec nous, Mireille Cifali aborde l'art de tenir parole. Elle évoque la toujours présente violence vécue qui, par les mots, se transforme. Elle nomme les attitudes et les paroles qui assurent une position d'autorité, et non plus de pouvoir. Ainsi, un regard tendre peut se construire jusque dans les rencontres difficiles, pour la dignité de chacun. Dès lors, face au discours de l'efficacité s'inscrit la responsabilité qualitative de nos gestes adressés. Face à un futur avec ses rêves de scientificité, sa technologie, s'avancent nos craintes et nos soins. Afin de sauvegarder l'expérience et le temps d'apprendre.

[Lien vers la page de l'ouvrage](#)

Lien vers l'enregistrement RTS portant sur l'ouvrage

<https://www.rts.ch/play/radio/tribu/audio/tenir-parole?id=11656646>



Nouveaux membres

Le Laboratoire RIFT à le plaisir de saluer l'arrivée des nouvelles et nouveaux membres du Secteur Formation des Adultes:

- Daniele Beltrametti, I-ACT
- Ayla Bimonte, Interaction et Formation
- Elleke Katelaars, CRAFT
- Elodie Ambrosetti, CRAFT

Bureau RIFT

Suite à leur nomination lors de l'Assemblée Générale, dès septembre 2020, le Bureau RIFT est composé des membres suivant-e-s :

Coordination

- Nathalie Muller-Mirza, I-
- ACTMaryvonne Charmillot, TEF

Bureau

- Edith Campos, RIFT
- Simon Flandin, CRAFT
- Stéphanie Garcia, Interaction & Formation
- Alain Girardin, ACT'FOR
- Stéphane Jacquemet, ACT'FOR
- Vanessa Rémerly, RIFT

[Retour au sommaire du Bulletin](#)

